

Le 2 juin 1953
**TRAGÉDIE AU
LAC AYLMER,**
La famille Nault
durement éprouvée

pages 14, 15 et 16

Le Collège
Sacré-Cœur
de 1945
en photos

pages 18 à 23

MÉMOIRE VIVANTE

Volume 21 no 3

Septembre 2023



MERCI
Madame
Bourgeois

pages 2 et 3



Notre bibliothèque porte maintenant le nom de *Bibliothèque Monique-Bourgeois*.

(Photos : Gaétan Morin)

ACTUALITÉ



De gauche à droite : Chantal Guillemette, adjointe administrative, Raymond Tardif, président, et Noël Bolduc, ancien président. À l'avant, la souriante madame Bourgeois.

(Photos : Gaétan Morin)



Louise Bourgeois fière de l'hommage rendu à sa mère.



Jocelyne Lévis en discussion avec madame Bourgeois.

Un appui exceptionnel

Madame Monique Bourgeois appuie notre Société d'histoire et de généalogie depuis longtemps. Plusieurs fois dans le passé et particulièrement au début de cette année, elle a effectué des contributions financières importantes pour appuyer nos activités.

La grande dame, âgée de 98 ans et toujours alerte et intéressée à notre organisme, a également donné des livres et des tableaux au fil des ans. Son intérêt pour notre S.H.G.V. a régulièrement stimulé l'équipe responsable.

En guise de reconnaissance, le Conseil d'administration a résolu d'attribuer le nom de madame Monique Bourgeois à la bibliothèque de notre Société. Ce geste veut saluer un appui majeur et une collaboration exceptionnelle.

Le dévoilement du nom *Bibliothèque Monique-Bourgeois* a été effectué au cours d'une vi-



Raymond Tardif, président de la S.H.G.V., et Louise Bourgeois ont dévoilé la plaque identifiant la *Bibliothèque Monique-Bourgeois*. Manon Guilbert, une amie de la famille Bourgeois, et Benoit Rheault, membre du conseil d'administration, ont applaudi madame Bourgeois.

site de madame Bourgeois dans nos locaux le mardi 4 juillet dernier. Tel que souhaité par l'impressionnante dame, la cérémonie a été brève, modeste et sympathique.

Madame Bourgeois a apprécié l'honneur rendu. Elle était en

verve, soulignant plusieurs faits saillants qu'elle a vécus dans le développement de Victoriaville. Les personnes présentes ont échangé de nombreux souvenirs avec elle. Avant de partir, elle a précisé être une fidèle lectrice de *Mémoire Vivante*.



Jacques St-Cyr et Jocelyne Lévis, du conseil d'administration, entourent Louise Bourgeois.



Les participants ont trinqué au moût de pomme.

(Photos : Gaétan Morin)



Une visite chez les Abénakis

Après un arrêt instructif au Moulin Michel de Gentilly et un dîner à l'Hôtel Montfort de Nicolet, les 53 participants à la sortie annuelle de notre S.H.G.V. ont effectué, le 23 août dernier, une intéressante visite au Musée des Abénakis à Odanak.

La journée a été diversifiée et bien remplie. Chantal Guillemette, adjointe administrative, Lise St-Pierre, secrétaire, et Robyn Croteau, trésorier, ont coordonné l'initiative. Ci-haut, la photographie du sympathique groupe au retour à Victoriaville.



**La journée a commencé
au Moulin Michel de Gentilly.**



**À Odanak, devant la carte du
grand territoire original des Abénakis.**

Le décès de Benoit Rheault a créé un grand vide

Notre sortie annuelle a été un succès comme en témoigne la page précédente. Malheureusement, il y avait un grand absent : Benoit Rheault, l'organisateur, décédé le 19 juillet dernier à la suite d'un AVC. Membre du conseil d'administration depuis l'assemblée générale annuelle en avril, Benoit s'était impliqué immédiatement.



**Raymond
Tardif**

Dans la préparation du voyage, il avait vu à tous les volets. Il prévoyait ajouter à l'initiative avec une animation à bord de l'autobus. Organisateur, animateur et communicateur efficace, Benoit était un conférencier recherché. Architecte dans sa vie professionnelle, il était passionné par l'histoire de l'architecture et de l'art sous tous ses angles, notamment la peinture et la sculpture.

Notre collègue et ami était également un enseignant à l'Université du troisième âge, en plus d'agir comme guide dans plusieurs circuits historiques dont celui de Victoriaville. Benoit avait des projets intéressants pour notre Société

*Un passionné
de l'architecture,
des arts et de
la communication*

d'histoire et de généalogie. Il avait plusieurs sujets de conférences en tête.

Son départ a créé un grand vide.

Souvenons-nous

Benoit Rheault a rendu l'âme au Pavillon Ste-Marie de Trois-Rivières à l'âge de 73 ans. Il était le fils de feu Alvin Rheault et de feu Germaine Beaudet et le frère de feu Micheline Rheault et de feu Nicole Rheault-Béliveau.



Benoit Rheault.

Il a laissé dans le deuil son neveu David Béliveau (Sandra Gareau), leurs enfants Lucas et Livia Béliveau, son beau-frère Benoit Béliveau (Diane Belavance) ainsi que ses cousins, cousines et d'autres parents et amis.

La famille a reçu les condoléances le samedi 12 août, le jour de la cérémonie funéraire à l'Aire de Passage du centre Grégoire & Desrochers de Victoriaville.

Notre Société et la Loi 25

Notre Société d'histoire et de généalogie se conforme aux dispositions de la Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels. Madame Chantal Guillemette, adjointe administrative, est la personne responsable de l'application de la Loi 25.

Madame Guillemette, le président Raymond Tardif et trésorier Robyn Croteau font partie d'un comité responsable de la protection des renseignements personnels.

Notre S.H.G.V. tient rigoureusement la liste de ses membres. En aucun temps, elle ne transmet cette liste ou les coordonnées d'un membre à un tiers. Les transactions financières réalisées par Interac avec notre organisme s'effectuent en sécurité et avec prudence. Nous entendons maintenir les meilleures pratiques possibles.

Rapprochement entre les élites pour une bonne cause au début du siècle

En scrutant attentivement les vieux journaux du début du siècle dernier, on y fait parfois de belles découvertes. Dans le journal *L'Union des Cantons de l'Est*, édition du 8 septembre 1905, on y fait écho du rapprochement entre les élites de Victoriaville et d'Arthabaska à l'occasion de la Fête du Travail.

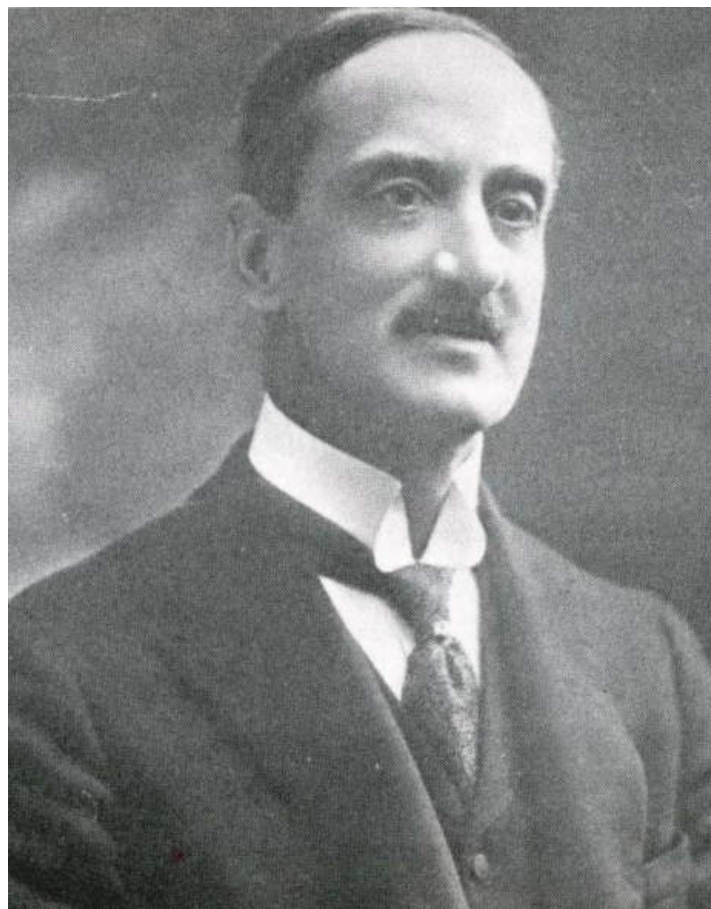


François Morneau

Nous savons qu'à cette période précise de notre histoire régionale, il y avait à cette époque la bourgeoisie de Victoriaville représentée par le Club Chalet des Cèdres et celle d'Arthabaska identifiée par le Club Arthabaskaville. Deux villes, deux élites différentes, deux mentalités voisines l'une de l'autre par quelques kilomètres et qui pourtant, ne se côtoient peu ou pratiquement pas. La bourgeoisie de Victoriaville s'identifie principalement à sa composition de marchands et celle d'Arthabaska, à sa composition d'avocats, notaires, huissiers, juges et quelques marchands.

L'année 1905 nous offre pourtant un beau témoignage de rapprochement entre les élites à l'occasion de la Fête du Travail. En effet, les journaux rapportent cette belle nouvelle. Une grande manifestation avait été organisée à Victoriaville pour souligner et commémorer le travail de cette grande classe ouvrière.

« Notre voisine a chômé de façon parfaitement réussie la fête du Travail, et ce nous est plaisir de lui en faire tous nos compliments. La classe ouvrière acquiert chaque



**L'avocat J.E. Perreault
a collaboré à l'initiative.**

jour de l'importance à Victoriaville. La démonstration de lundi dernier montre en quelle estime on la tient et comme on est content d'elle ». (1)

Le journaliste fait état dans son article des festivités, de la parade dans la ville, des discours prononcés, du repas servi, des jeux organisés. Il ne manque pas de souligner que toute cette organisation est l'œuvre d'un comité responsable, composé des personnes suivantes :

HISTOIRE

NOM	COMITÉ	PROFESSION
Paul Tourigny	Président	Marchand, industriel, député
Auguste Bourbeau	Trésorier	Marchand
J.E. Alain	Secrétaire	Industriel
L.G. Héon	Directeur	Industriel
Alfred Blanchette	Directeur	
W.J. Walsh	Directeur	Directeur
Cyrias Thibault	Directeur	Maire et ferblantier
Thomas Buteau	Directeur	Industriel
W.E. Cotton	Directeur	Industriel
Alfred Proulx	Directeur	Industriel
Pelletier	Directeur	Chef de gare
Bordeleau	Directeur	
Octave Gaudet	Directeur	Ferblantier
Romuald Paradis	Directeur	Industriel
Louis Couillard	Directeur	Industriel

Il relate également la présence de plusieurs invités de marque comme le révérend Père Dozois, oblat du Cap-de-la-Madeleine, qui fit le sermon, M. J.E. Méthot, avocat et maire d'Arthabaska, M. J.E. Perreault, avocat d'Arthabaska, M. Louis Lavergne, notaire d'Arthabaska et député fédéral, M. Z. Marois, industriel de Québec.

« Plusieurs personnes des paroisses du comté d'Arthabaska ont passé la journée à Victoriaville afin d'assister à cette réjouissance. (...) De ces orateurs, ceux qui n'étaient pas des citoyens de Victoriaville, ne manquèrent pas de se déclarer heureux de l'invitation qu'on leur avait faite et de féliciter notre voisine de ses succès. » (2)

Il est également bon de souligner que le maire de Victoriaville, M. Cyrias Thibault, avait déclaré la journée du 4 septembre fête civique à l'occasion de la Fête du Travail. Pour ce faire, il avait demandé la collaboration de tous les industriels et marchands de la ville en fermant leurs commerces pour permettre aux travailleurs de pouvoir festoyer.



Auguste Bourbeau a fait partie du comité responsable.

« C'est que notre ville a la renommée de donner un éclat extraordinaire à ses fêtes,

(Suite en page 8)

HISTOIRE

(Suite de la page 7)

et le peuple s'en souvient toujours ». (3)

Le journal *L'Écho des Bois-Francs* relate, quant à lui, les belles festivités mises en place par le comité organisateur. Il cite également le discours du maire de la ville voisine invité Arthabaska.

« M. Méthot, succède et dit que comme maire de la ville voisine, il est charmé de déclarer la bonne harmonie qu'il veut voir exister entre nos deux localités qui sont appelées à devenir les facteurs importants de notre avenir. L'orateur souhaite rien tant que de voir l'union des énergies pour accomplir le progrès qui conduit à la perfection des villes et des nations. Il termine en exprimant qu'il est venu comme le messenger heureux de proclamer l'amitié de ses concitoyens aux citoyens de la ville de Victoriaville ». (4)

L'orateur suivant fut M. J.E. Perreault, avocat et journaliste, qui énonça certains faits intéressants. Mentionnons d'ailleurs que ce même orateur deviendra quelques années plus tard député provincial et Ministre de la Voirie et des Mines. Dans son discours lors de la fête, il déclara :

« L'orateur aime à répéter combien les citoyens d'Arthabaska estiment l'union qui règne au milieu de nous à Victoriaville. Il espère que cette union se continuera et que les citoyens de Victoriaville et d'Arthabaska sauront s'apprécier mutuellement ». (5)

Tout cela nous fait bien voir que les élites du temps ne se parlaient pas beaucoup puisque chacune d'elle semblait jouer dans son patelin respectif. L'élite marchande de Victoriaville ne



Thomas Buteau a participé aux échanges.

côtoyait pas nécessairement l'élite légale et professionnelle d'Arthabaska. Cette fête du Travail de 1905 a sans doute permis un quelconque rapprochement sans pour autant en arriver à un grand climat d'amour. Les municipalités ont beau être près l'une de l'autre au niveau terrestre, il en allait tout autrement au niveau des mentalités. On se respecte sans pour autant manger ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

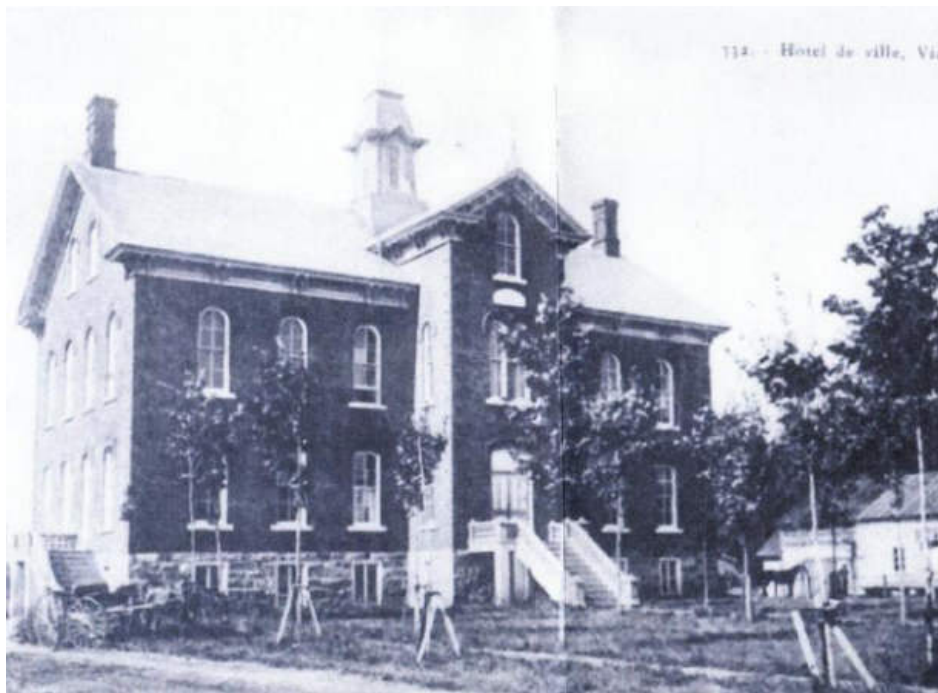
- 1) *L'Union des Cantons de l'Est*, édition du vendredi 8 septembre 1905, page 1
- 2) Idem
- 3) *L'Écho des Bois-Francs*, édition du samedi 9 septembre 1905, page 1
- 4) Idem
- 5) Idem

LA CARTE POSTALE

Le bel Hôtel de ville de 1910

Les archives locales contiennent plusieurs photographies de l'Hôtel de ville de Victoriaville à différentes époques. *Mémoire Vivante* en a publié plusieurs jusqu'à présent.

Cependant, cette carte postale montrant l'édifice en 1910 est particulièrement intéressante. L'édifice voisin à droite, les arbres, les galeries et les escaliers à l'avant comme sur le côté gauche de la bâtisse, les magnifiques fenêtres, le



clocher sur le toit et le chariot stationné à gauche sont autant d'éléments à observer attentivement.

La photographie est tirée

des archives du Musée McCord. Les Éditions Pinsonneault & Frères de Sherbrooke ont produit cette carte postale.

Consultez notre site Web et notre page Facebook

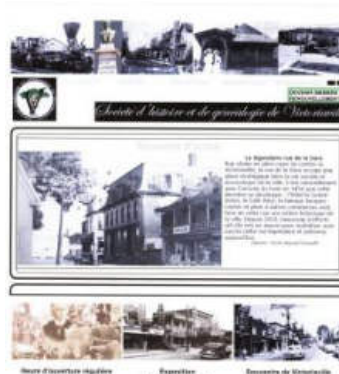
Vous aimez obtenir de l'information via l'Internet.

Vous aimez participer et échanger sur Facebook.

Et surtout, vous aimez l'histoire, le patrimoine et la généalogie.

Consultez le site Web et la page Facebook de notre S.H.G.V.

- Obtenez de l'information sur la bibliothèque, les livres en vente, les activités et la façon de devenir membre.
- Échangez et commentez des photos anciennes.
- Votre interaction est la bienvenue.



PHOTOS D'AUTREFOIS

GARAGES ET CONCESSIONNAIRES AUTOMOBILES



Garage A.J.R. Bergeron, concessionnaire AMC Jeep Renault
En 2023, le site est occupé par le siège social de la Caisse Desjardins des Bois-Francis,
300, boul. des Bois-Francis Sud
 SHGV, fonds La Nouvelle Union, F05,S1,SS03,P37951



Garage A. Dumont Service (à droite sur la photo), en 1939
Situé entre la voie ferrée et l'ancien hôtel de ville de Victoriaville, dont l'adresse
est, en 1953, le 3, rue Notre-Dame Ouest
 Ville de Victoriaville, fonds Jacques Foucault, P01,S01,D0154

PHOTOS D'AUTREFOIS

GARAGES ET CONCESSIONNAIRES AUTOMOBILES



**Garage Godbout Automobiles, 7 rue Gamache,
concessionnaire GM Chevrolet Oldsmobile
Ville de Victoriaville, Service d'évaluation, 1975**



**Garage Racine Ressorts
331 rue Notre-Dame Est
Ville de Victoriaville, Service d'évaluation, 1975**

Les sacrifiés de la bonne entente

(Dans le Pontiac), la bonne entente entre francophones et anglophones dépend de la soumission des premiers (Luc Bouvier, page 74).

Le Pontiac, ça vous dit quelque chose? C'est en Outaouais, le long de la rivière des Outaouais, juste au nord-ouest de Hull, maintenant Gatineau. Quand elle était jeune fille, dans les années 30 et 40, ma mère allait se baigner à un endroit appelé Tremblay Beach. Pas la Plage Tremblay, mais Tremblay Beach. Ma mère est née à Wrightville, un quartier de la ville de Hull, ainsi nommé en honneur d'Alonzo Wright, baron de l'industrie forestière et longtemps député conservateur à Ottawa. Le Pontiac, c'était anglais et ça l'est resté.

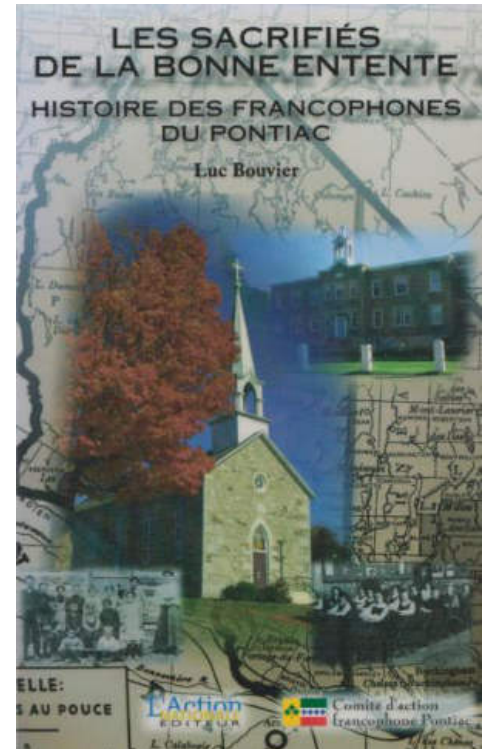


Pierre
Carisse

Le Pontiac, c'est un immense territoire, tardivement peuplé car réservé à l'industrie forestière. Le Pontiac comprend 22 cantons, certains proclamés au milieu du XIX^e siècle (1835-1860), d'autres en 1920. Seulement deux cantons ont des toponymes francophones. C'est un pays de forêts, de roches; le peu de terres cultivables longe la rivière. Pour la forêt, les patrons étaient anglais, les bûcherons, canadiens-français. La MRC s'appelle la MRC des Collines-de-l'Outaouais.

En 2002, le professeur de français Luc Bouvier publiait « Les sacrifiés de la bonne entente, Histoire des francophones du Pontiac ». L'histoire que raconte Bouvier, ce n'est pas une belle histoire; c'est une histoire assez triste d'assimilation d'une majorité par une minorité, car, ne l'oublions pas, le Pontiac est au Québec. En introduction, il rappelle l'incident (17 juin 1999, à Shawville) au cours duquel une inspectrice de la Commission de protection de la langue française a été escortée jusqu'aux limites de la municipalité par le maire et une foule hargneuse d'anglophones car elle a osé signaler une infraction aux règlements sur l'affichage en français au Québec à la propriétaire d'un H&R Block qui n'affichait son commerce qu'en anglais. Oui, ça se passait au Québec.

Si l'on veut comprendre comment s'est faite l'assimilation, il faut lire cette « Histoire des francophones ». Bouvier est très rigoureux avec de nombreux tableaux tirés, souventes fois, des données des recensements canadiens depuis 1861 et jusqu'à 1961, des archives de l'état, des rapports de toutes sortes (D.I.P.). Seules les archives du diocèse de Pembroke ne lui furent pas accessibles. On comprend assez vite pourquoi.



Pour garder la paix, les francophones – de minoritaires qu'ils étaient, sont devenus majoritaires – se sont tus; certes, certains ont protesté, ont écrit des rapports, des journalistes ont enquêté, dont Pierre Laporte alors journaliste au Devoir. Bouvier dit que « les francophobes étaient doublés d'angliciseurs ».

Voici des choses qu'il faut savoir sur l'histoire du Pontiac :

- Privilégier le maintien de relations cordiales a eu pour effet de faire du français à l'école une langue seconde. Maintenir la bonne entente faisait des francophones des alliés indirects de leurs assimilateurs.
- L'influence du système scolaire ontarien était manifeste : ce sont les « Sisters of St-Joseph » de Pembroke en Ontario qui enseignent dans les écoles

PATRIMOINE LITTÉRAIRE

du Pontiac : elles sont souvent unilingues anglophones : le Pontiac est dans le diocèse de Pembroke, pas encore dans celui d'Ottawa/Hull. Le diocèse de Hull ne voit le jour qu'en 1991.

- Les manuels scolaires sont ceux approuvés par l'évêque de Pembroke. Les évêques de Pembroke sont anglophones. Dans le Pontiac, le système scolaire québécois est soumis à l'infâme « Règlement 17 » ontarien qui vise, dans les faits, l'assimilation totale des francophones.

- Les institutrices sont diplômées en Ontario; les élèves qui souhaitent continuer au secondaire doivent passer le « Entrance Examination » ontarien.
- Entre 1867 et 1970, 10 des 11 députés provinciaux ont été anglophones; 13 des 15 députés fédéraux l'ont été aussi (Réal Caouette a représenté le comté de 1946 à 1949).

Même à l'aube de la « révolution tranquille », l'anglicisation persiste et signe. Oui, il y eut reportages dans les journaux (« Le Pontiac, pays abandonné », par Pierre Vigeant, *Le Devoir* 1954), enquêtes diverses, dont une par



Luc Bouvier.

L'Ordre de Jacques-Cartier, aussi appelé « la patente », mais rien n'y fait. Dans une lettre ouverte parue dans le quotidien *Le Droit* en 1940, un notaire écrivait : « Le département même de l'Instruction publique du Québec se fait rouler magistralement par un trio anglicisé ou à tendances anglicisatrices (évêque, député, Sisters of St-Joseph) ». Impossible de ne pas rapprocher ce qui s'est passé dans le Pontiac aux propos de Mgr Bourne, primat de l'église catholique d'Angleterre qui, dans un discours en 1910 en l'Église Notre-Dame à Montréal incitait, du haut de son autorité ecclésiastique, les francophones à s'angliciser. C'est

Henri Bourassa qui lui avait répondu.

La timidité du Département de l'Instruction publique (D.I.P.) est à faire rager et le jugement de Luc Bouvier est accablant : « Le constat de base est que l'enseignement en français est bien en-deçà des attentes légitimes de la population française » (page 151).

Oui, les francophones du Pontiac ont été sacrifiés pour maintenir la bonne entente. Il me semble que c'est cher payé.

(En 2022, les éditions de *L'Action nationale* ont publié une version révisée des Sacrifiés de la bonne entente. Moi, j'ai lu l'édition de 2002).



Une histoire de famille à raconter? Écrivez-la pour Mémoire Vivante

JOHN NAULT PÈRE ET FILS AU CŒUR D'UNE TRAGÉDIE

En classant des archives reçues d'Alfred Lamirande, une importante tragédie survenue au lac Aylmer, documentée dans des articles du journal *La Tribune*, nous a rappelé les circonstances et les conséquences sur plusieurs familles. Il est intéressant de s'y attarder tout en rappelant la contribution de la famille Nault, durement éprouvée par des pertes de vie à un trop jeune âge.

Une partie de pêche

Mardi le 2 juin 1953, jour du couronnement de la reine Elizabeth II, John Nault fils, son garçon Benoit et Robert St-Hilaire, son employé, partent tôt le matin pour aller pêcher sur le lac Aylmer. Malgré une température radieuse, un fort vent est accompagné de bourrasques. Un retard dans leur retour, prévu en début d'après-midi, inquiète son épouse de plus en plus.

Avisé, John Nault père se rend à Garthby pour entreprendre des recherches, sans succès. Un mince espoir subsiste de retrouver la petite embarcation dans un coin du lac et les passagers forcés de passer la nuit en forêt.

Poursuite des recherches

Les recherches se poursuivent toute la nuit. Le lendemain mercredi 3 juin, accompagnés du chef de police de Victoriaville, Alexandre Boucher, amis et voisins, se joignent aux chercheurs dans l'espoir de retrouver les personnes disparues. L'automobile de M. Nault fils est localisée à proximité, confirmant la présence des trois pêcheurs dans les environs.



John Nault fils

Alertée, la Police provinciale (Sûreté du Québec) entreprend son enquête. Elle apprend qu'une dame a vu une chaloupe renversée et a entendu des cris de détresse. Plus tard dans la journée, on retrouve la chaloupe vide. La noyade devient alors la seule conclusion logique. Une vaste recherche s'enclenche jour et nuit, en présence de plusieurs citoyens de Victoriaville, afin de retrouver les corps. Le 4 juin, deux scaphandriers scrutent les eaux du lac Aylmer¹.

Le lendemain, comme John Nault fils s'implique beaucoup dans les milieux sportifs de sa localité, plusieurs athlètes de Victoriaville prennent part aux recherches, dont le hockeyeur Jean Béliveau. Sous la direction d'Alexandre Boucher, les recherches se poursuivent de concert avec les agents Oliva Roy, de la Circulation provinciale de Garthby, et Antoine Caron de Warwick. À ces derniers s'ajoutent les constables L. Pilon et P. Bellehumeur de Victoriaville. À l'aide de barres de fer de douze pieds de long, comportant douze crochets, les frères Corbin du Cap-de-la-Madeleine ratissent le fond du lac. Plusieurs chaloupes à rames et à moteur et une barque de ravitaillement sillonnent le plan d'eau².

Repêchage des corps



Robert
St-

Un premier corps est retrouvé, celui de Robert St-Hilaire, samedi le 20 juin. Ce dernier, âgé de 23 ans, gisait sur la rive du lac Aylmer, du côté de Stratford, à une quinzaine de kilomètres du lieu de la tragédie. Son corps est transporté à la morgue du centre funéraire Joseph Audet de Disraeli. Le D^r Fernand Beaubien, de Ham-Nord, préside l'enquête du coroner³.

Quant à Benoît Nault, son corps est retracé le jeudi 25 juin 1953. Né le 18 mars 1941, les funérailles sont célébrées le 27 suivant⁴.



Benoît
Nault

Note : Les trois photos de cette page sont tirées de *La Tribune*, 6 juin 1953.

¹ *L'Union des Cantons de L'Est*, 4 juin 1953, p. 1.

² *La Tribune*, 6 juin 1953, archives d'Alfred Lamirande

³ *L'Union des Cantons de L'Est*, 25 juin 1953, p. 1 et 20.

⁴ *L'Union des Cantons de L'Est*, 2 juillet 1953 p. 1.

John Nault fils

Né le 4 décembre 1918, âgé de 35 ans au moment de la tragédie, John Nault fils laisse dans le deuil son épouse, Pauline Morin, ses deux filles, Marthe (8 ans), Denise (trois semaines) et ses parents⁵.

Marié à Pauline Morin à Saint-Élisabeth-de-Warwick, le 2 septembre 1939, il est le fils de John Nault père et de Louisa Ménard. Le nouveau couple accueille un fils prénommé Joseph **Benoît** Richard Henri, baptisé le 10 mars 1941, en l'église Saints-Martyrs-Canadiens⁶. Une fille (Marie **Marthe** Odile) est baptisée le 28 juin 1944⁷.

Personnalité impliquée dans son milieu au moment de son décès, John Nault est président de la Corporation des électriciens de Victoriaville, membre du Conseil 1254 des Chevaliers de Colomb, directeur de la Chambre de commerce des jeunes de Victoriaville, membre du Club de golf de Victoriaville et membre du conseil exécutif de l'Amicale du Collège Sacré-Cœur⁸. En 1953, il demeure au 367, rue Notre-Dame Est, Victoriaville.

Son épouse, Pauline Morin, remariée à Fernand Trottier, décède à Victoriaville, le 2 juin 1980⁹. Sa fille Marthe, décède à l'Hôtel-Dieu de Roberval, le 12 octobre 2000. Elle est inhumée dans le cimetière Saints-Martyrs-Canadiens à Victoriaville.

Un grand sportif

En 1941, la Ligue de balle-molle de Warwick-Victoriaville fait part de sa cédule officielle 1941. Il est indiqué que John Nault fils est l'arbitre en chef¹⁰. En 1948, ce dernier, Charles-Eugène Létourneau et Noël Langlois proposent et appuient une motion qui suggère la confirmation de Roland Hébert à titre de directeur-gérant des Tigres de Victoriaville et de l'Aréna de Victoriaville. Ceci permet de clarifier et soutenir la santé financière de l'équipe sportive¹¹. En

mai 1949, John Nault fils fait partie d'un groupe d'arbitres compétents pour officier les parties de la Ligue industrielle de balle molle de Victoriaville¹².

Lors de la saison 1949, sous la gérance de John Nault fils, le club de baseball de Victoriaville remporte la plupart de ses parties dans la Ligue des Bois-Francs qui compte quatre équipes. Victoriaville, Princeville, Plessisville et Thetford Mines y sont représentées. Ainsi, le 9 juillet 1949, Victoriaville défait le club Royal junior de Plessisville, par un pointage de 10 à 4. **Jean Béliveau**, le futur grand joueur de hockey, s'illustre en lançant une partie complète en n'accordant que huit coups surs et en retirant huit frappeurs au bâton. En août suivant, Victoriaville remporte le championnat de la saison régulière.



John Nault fils, joueur des Étoiles de Victoriaville, 1949
SHGV, collection Gilles Ducharme

John Nault fils pratique aussi la balle molle. Le 19 juillet 1949, lors d'une partie hors-concours contre un club de Plessisville, il remplace, à la septième manche, le lanceur partant Jos. Houle. Victoriaville l'emporte 30 à 9. En mars 1950, comme joueur de quilles avec le club Utex, il figure parmi les meilleures moyennes de la ligue de grosses quilles¹³. À l'été suivant, les directeurs du club parviennent à mettre sur pied, surmontant plusieurs difficultés, une équipe évoluant dans la Ligue Laurentienne senior de baseball. Les joutes se déroulent au terrain du

⁵ *L'Union des Cantons de L'Est*, 23 avril 1953, p. 16.

⁶ *L'Union des Cantons de L'Est*, 17 avril, p. 5.

⁷ *L'Union des Cantons de L'Est*, 29 juin 1944, p. 2.

⁸ *La Tribune*, 1953, archives d'Alfred Lamirande.

⁹ *L'Union des Cantons de L'Est*, 10 juin 1980, p. B-7.

¹⁰ *L'Union des Cantons de L'Est*, 26 juin 1941, p. 2.

¹¹ *L'Union des Cantons de L'Est*, 23 décembre 1948, p. 1 et 3.

¹² *L'Union des Cantons de L'Est*, 12 mai 1949, p.3.

¹³ *L'Union des Cantons de L'Est*, 16 mars 1950, p. 8.

Collège Sacré-Cœur (le Cégep de Victoriaville, en 2023). John Nault fils dirige à nouveau cette équipe¹⁴. Lors de l'été 1952, ce dernier gère le club de balle-molle Brading. Un article de journal de 1964 mentionne que John Nault fils est reconnu comme l'un des plus grands sportifs de Victoriaville jusqu'à son époque¹⁵.

John Nault père

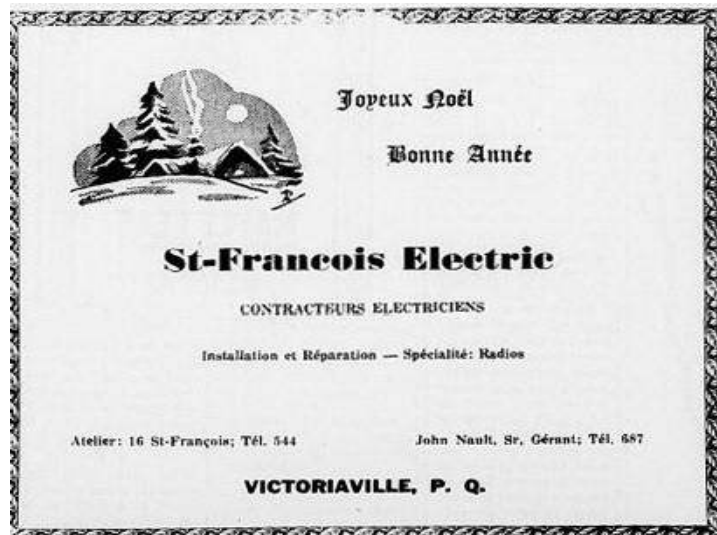
Lors d'un premier mariage, Jean (John) Nault, né en 1893, épouse Marie-Louise (Louisa) Ménard, le 11 janvier 1915 en l'église Saint-Médard-de-Warwick. À la suite du décès de Louisa Ménard, survenu le 11 avril 1957, il convole en deuxièmes noces avec Lilian Catherine Mansfield en l'église Notre-Dame de l'Assomption de Victoriaville, le 3 septembre 1960. Il demeure, en 1949, au 16, rue Saint-François à Victoriaville¹⁶. Il décède en 1977.



John Nault père
La Tribune, 6 juin 1953

John Nault contracteurs électriciens

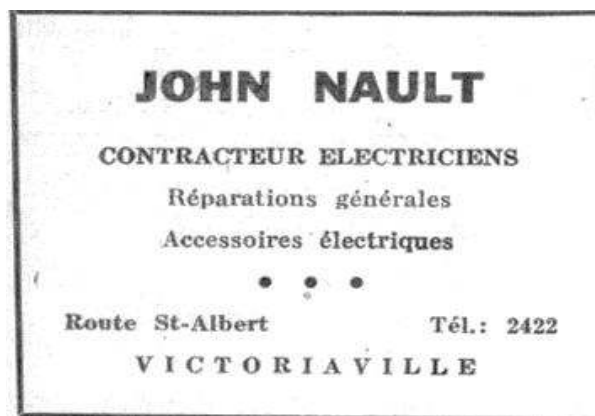
Une publicité dans L'Union des Cantons de L'Est du 19 décembre 1946, au nom de St-François Electric,



indique que John Nault père assure la gérance de l'entreprise, dont l'atelier se situe au 16 rue Saint-François. En septembre 1949, selon une annonce publicitaire, St-François Electric enr. est maintenant dirigée par John Nault père et fils¹⁷. En mai 1952, l'entreprise John Nault se voit confier les travaux d'électricité pour la construction de l'école Saint-Christophe à Arthabaska¹⁸. Une publicité du 26 juin 1952, dans L'Union des Cantons de L'Est, situe le commerce nommé « John Nault, contracteur électricien », au 19, rue Saint-François.



Les 28 et juin 1952, le Collège Sacré-Cœur tient un conventum afin de souligner le 80^e anniversaire de la fondation du Collège et les 10 ans de l'ouverture du collège actuel (le Cégep de Victoriaville, en 2023). À cette occasion, le bâtiment fait l'objet d'une magnifique illumination, une inspiration de John Nault fils. En 1953, le commerce est maintenant établi sur la route Saint-Albert (rue Cartier, en 2023)¹⁹. Il y est encore en 1956.



Nos hommages à John Nault père et fils.

¹⁴ L'Union des Cantons de L'Est, 25 mai 1950, p. 1.

¹⁵ L'Union des Cantons de L'Est, 23 décembre 1964, p. 27.

¹⁶ Indicateur d'adresses et des téléphones, 1948-49, Éd. Bernadette Pellerin, Victoriaville, 1948, p. 48.

¹⁷ L'Union des Cantons de L'Est, 8 septembre 1949, p. 4.

¹⁸ L'Union des Cantons de L'Est, 31 décembre 1958, p. 3.

¹⁹ Indicateur d'adresses de Victoriaville. 1953-1954, p. 34.

La radio de CFDA impliquée dans le milieu communautaire

La radio de CFDA a joué un rôle soutenu auprès des organismes publics oeuvrant à Victoriaville et dans les Bois-Francs. La station radio-phonique publiait leurs activités et interviewait leurs porte-paroles. À certaines occasions un soutien plus important était apporté à certaines activités, surtout celles qui touchaient les plus démunis.



**Bertrand
Tourigny**

Quelques exemples :

La première grande intervention s'est tenue le 24 septembre 1954 lorsque CFDA a diffusé en direct durant 12 heures le radiothon du club Richelieu. *L'Union des Cantons de l'Est* salue cette collaboration qui a permis de presque tripler l'objectif visé.

La même année Victoriaville se joint à la campagne nationale de la Semaine de prévention des incendies et annonce que des manifestations spéciales se dérouleront dans toute la région. CFDA est mis à contribution et plusieurs conférences seront données en ondes, en plus de communiquer régulièrement les activités au programme.

Trois ans plus tard, toujours dans une campagne sur la prévention des incendies, CFDA a pris l'initiative de recevoir dans ses studios à tous les soirs, du 6 au 10 octobre 1957, des invités pour parler de l'importance de la prévention et proposer des mesures à prendre.



L'année précédente, en 1956, des officiers de la ligue contre le cancer ont été les invités de l'animateur Marcel Rheault. En 1960 lors de la campagne du Club Lion pour une collecte de lunettes, CFDA a mis ses bureaux à la disposition des organisateurs. Les donateurs de partout dans les Bois-Francs pouvaient venir effectuer leurs dons.

Durant plusieurs mois au début de l'année 1965, l'animateur Gilbert Foucault a reçu tous les communiqués des organisations sociales pour les publier via un calendrier d'activités diffusé sur les ondes de CFDA. En novembre 1969, dix émissions spéciales ont été diffusées pour proposer des solutions à la dépendance à l'alcool. Ces quelques exemples démontrent le souci de CFDA d'appuyer sa communauté.



Le Collège Sacré-Cœur en 1945

En 1945, le Frère Adalbert, commissionnaire et maître de salle, a colligé un album de photographies sur les installations du Collège Sacré-Cœur. Construit en 1942, le Collège est à l'époque un des bâtiments les plus imposants de Victoriaville. Les meilleurs matériaux ont été utilisés pour sa construction.

Ci-haut, la façade du Collège et, en bas de page, une vue arrière de l'édifice. On remarque bien le bâtiment central où l'on retrouvait la chapelle, la cafétéria et l'amphithéâtre ainsi que les deux ailes où il y avait les salles de classes et les dortoirs.



SOUVENIR DU COLLÈGE SACRÉ-COEUR



Photographie officielle d'étudiants et d'enseignants.



**Les plateaux sportifs derrière le Collège. Le campus est à la limite de Victoriaville.
Les Frères cultivent les champs avoisinants.**



L'imposant préau.



L'harmonie du Collège.

SOUVENIR DU COLLÈGE SACRÉ-COEUR

À droite, l'entrée de l'établissement avec ses nombreux signes religieux. Ci-bas, la chapelle.



Ci-haut, l'amphithéâtre, toujours à la même place aujourd'hui. À gauche, le musée de l'histoire naturelle.

SOUVENIR DU COLLÈGE SACRÉ-COEUR



Ci-haut, un aperçu
du grand dortoir.
À gauche,
la salle de musique.

À droite,
la salle d'études,
où le silence
s'imposait.



À gauche,
la salle de jeux
et les casiers
des étudiants.

SOUVENIR DU COLLÈGE SACRÉ-COEUR



Une partie des cuisines où l'action ne manquait pas...



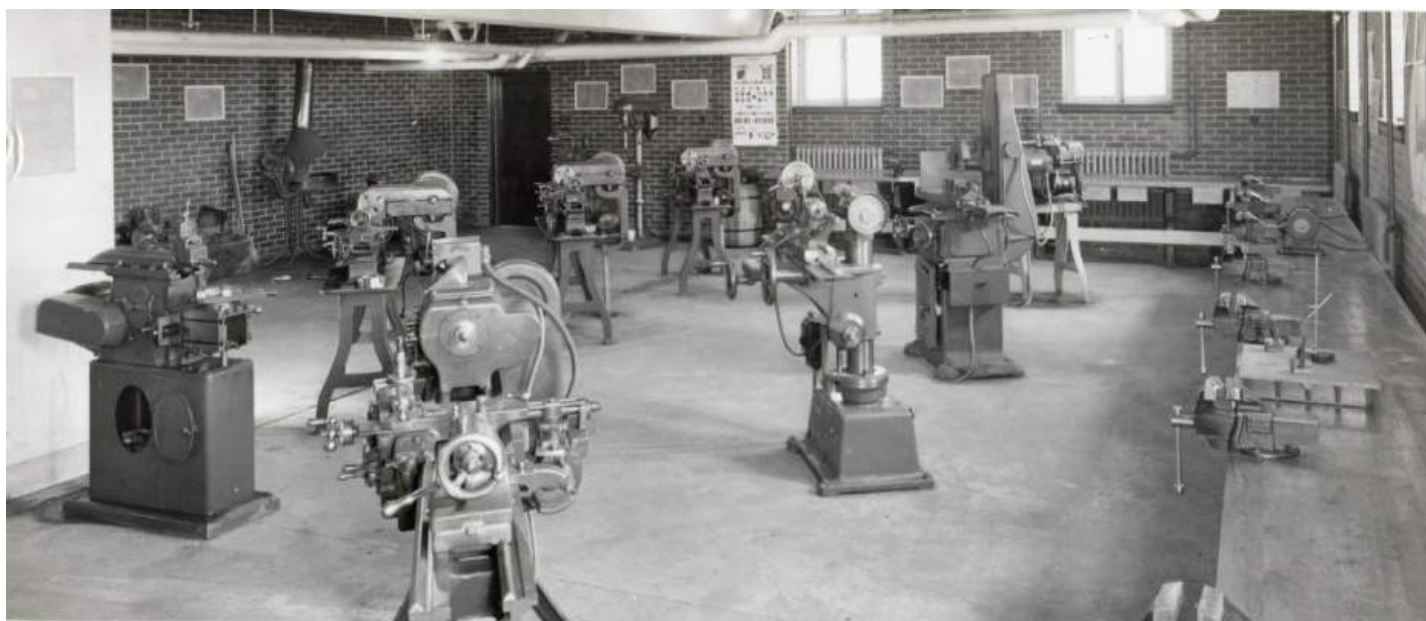
La salle à manger exigeait aussi un vaste espace.



Avez-vous connu ces grands lavabos au cours de vos études ?

SOUVENIR DU COLLÈGE SACRÉ-COEUR

À droite, une salle de classe.
Les deux autres photos
montrent des ateliers
pour la formation
professionnelle.
Notons enfin que le
Collège Sacré-Cœur
est devenu le
Cégep de Victoriaville
en 1969.



Chronique d'histoire régionale par PIERRE CARISSE

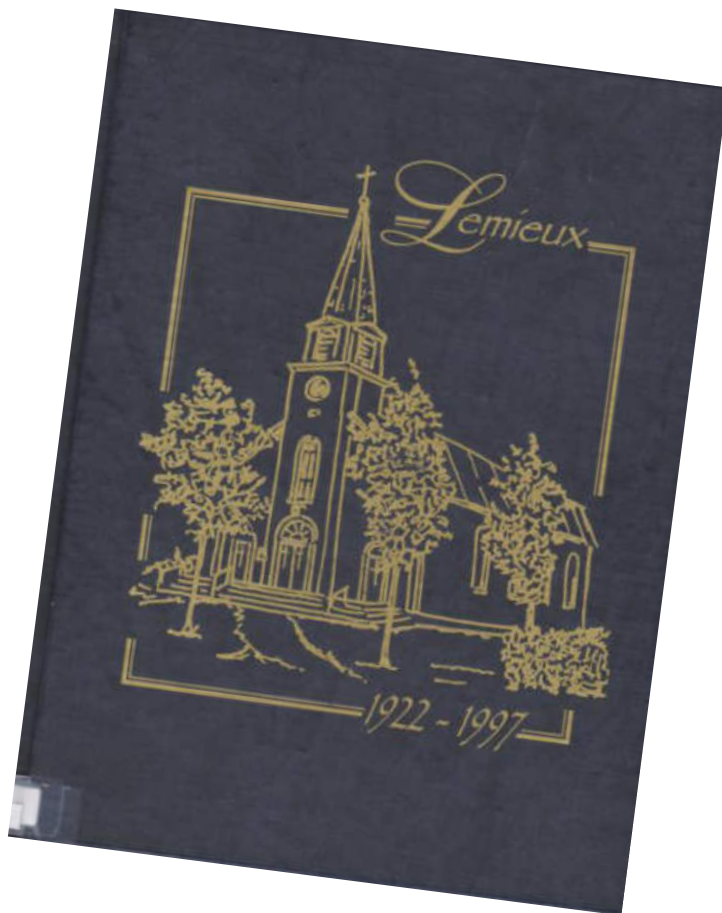
Cette chronique est celle des monographies de paroisse de nos cantons (Chester, Halifax, Stanfold, Warwick, Somerset, Bulstrode, Arthabaska et quelques autres), ces livres-souvenir, si riches en contenu.

Les atocas

Extrait de *Lemieux, 1922-1997*, page 31

La culture des canneberges est une forme hautement spécialisée de production de petits fruits, pratiquée surtout au Canada et aux États-Unis. À leur arrivée au Nouveau-Monde, les Pèlerins découvrirent ce fruit en abondance dans la région de Cape Cod (Massachussetts). Les Indiens de la région leur apprirent qu'on pouvait en tirer une sauce délicieuse ainsi qu'une teinture d'un rouge brillant servant à décorer les vêtements. Vers la fin des années 1800, des cultivateurs du Massachussetts commencèrent à cultiver les canneberges et à mettre au point des méthodes pour protéger les récoltes contre les mauvaises conditions du milieu.

En 1939, un importateur de fruits et légumes de Drummondville, M. Edgar Larocque, introduisit dans les terres organiques de Lemieux, une culture pour le moins originale : celle de l'atoca ou de la canneberge. M. Larocque s'intéressait depuis longtemps à ces petits fruits que



l'on rencontre à l'état sauvage un peu partout dans les tourbières du Québec. Il recueille toute la documentation disponible sur le sujet et, en 1938, forme La Société des producteurs de Québec Limitée, en vue d'acquérir et d'aménager une exploitation.



***L'APPUI DES MEMBRES
EST ESSENTIEL
À LA SHGV***

Les travaux débutent sur les terres de M. Beaudoin en 1939 avec quelques acres que l'on commence à nettoyer, à aplanir, à drainer et enfin à planter. Vers 1955, l'atocatière compte une quarantaine d'acres en production ; en 1967, la ferme couvre une superficie d'environ cinquante acres. Aujourd'hui, en 1996, il y a 100 acres en culture et on prévoit se rendre à cent quarante acres en 1998.

Trois générations se sont succédé à la ferme d'atocas, soit Edgar, Charles et maintenant Louis-Michel.

Notes additionnelles :

Lemieux est ainsi nommé pour rendre hommage à un ministre de Wilfrid Laurier,

Rodolphe-Toussaint Lemieux, procureur général puis maître général des Postes; il a aussi été député de Nicolet (voir Commission de toponymie du Québec).

Lemieux était situé dans le canton de Bulstrode et fait maintenant partie de la MRC de Bécancour. La municipalité a été fondée en 1922. La population oscille aux alentours de 300.

Les producteurs de canneberges étaient trois en 1992; en 2022, il y en a près de 75.

On peut visiter le *Centre d'interprétation de la canneberge* à Saint-Louis-de-Blandford.

HIER...ET AUJOURD'HUI

Le Marché public des Bois-Francis

Le Marché public des Bois-Francis, 1 boulevard Jutras Ouest à Victoriaville, est une institution (reportage dans *Mémoire Vivante* en juin 2015. Vol. 13, no 2, pages 12 et 13). L'inauguration de l'édifice actuel a eu lieu le 20 août 1954. Le marché permettait d'accueillir plus de 45 propriétaires d'étals. La photo, à droite, n'est pas datée avec exactitude mais elle remonte aux débuts du Marché. Au fil des ans, l'établissement a conservé sa mission d'offrir des produits locaux : fruits, légumes, viandes, fromages et autres, avec une part importante pour les produits horticoles. En bas à droite, le Marché public aujourd'hui.



La Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville et la Maison d'école

Fête nationale en photos

Le 24 juin 2023, la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville (SHGV) et son comité de la Maison d'école du rang Cinq-Chicots ont poursuivi la tradition de souligner la Fête nationale, sous le thème « Entrez dans la danse ». La température maussade a obligé la tenue de cette activité à l'intérieur de la salle du conseil de Saint-Christophe d'Arthabaska. Tout en remerciant ceux et celles qui y ont participé, voici, en photos, une illustration de certains moments marquants.



André Raymond procède à la lecture d'un discours patriotique, avec son éloquence habituelle
SHGV, photo Denis Picard, 2023



Pierre Carisse donne plus d'information sur la nouvelle exposition estivale, Expo 67
SHGV, photo Denis Picard, 2023



Linda Leblond, alias Vitaline, présente sa prestation théâtrale, toujours d'une grande qualité
SHGV, photo Denis Picard, 2023



Une partie de l'assistance lors de l'activité
SHGV, photo Denis Picard, 2023

VU, LU OU ENTENDU



Concours pour les camelots en 1966

Les camelots de l'hebdomadaire *L'UNION* ont été choyés en 1966 dans une campagne d'abonnements. S'ils recrutaient de nouveaux clients, les camelots avaient le privilège de participer à un voyage en DC9 d'Air Canada pour un tour de l'île de Montréal et au-dessus des chantiers d'Expo1967. Rappelons que l'abonnement à *L'UNION* en 1966 était de 10 sous par semaine. Sur cette belle photo souvenir, on peut reconnaître à gauche : le rédacteur en chef Jean Laurin, le publicitaire Gaston Houle et l'éditeur Roger Lussier. À la droite, derrière ses camelots, on peut identifier Jacques Gagnon, le directeur du tirage. La promotion était spectaculaire. Elle a comblé les jeunes camelots.

Nouvel aréna et victoire des Tigres

L'Union des Cantons de l'Est, 20 janvier 1938

Dimanche dernier, les Tigres de Victoriaville ont souligné l'inauguration du nouvel aréna de la ville par une victoire de 3-2 contre les Loups de La Tuque.

MM. J.D.- Gagné, Fidèle-Édouard Alain et Albert Morissette sont les personnalités qui ont effectué la mise au jeu officielle. Chaudement disputée, la partie a fait le bonheur des partisans qui ont applaudi chaleureusement.

AVANT D'ÊTRE « CONVERTI »
PAR LE CURÉ LABELLE

Arthur Buies fait scandale à Arthabaskaville

Note : Ce texte a déjà été publié dans *Mémoire Vivante* en septembre 2015. Nous y ajoutons cette fois des informations supplémentaires et des illustrations.

Arthur Buies était le propagandiste pour la colonisation des Laurentides. Le curé Antoine Labelle n'avait pas hésité à lui confier ce dossier, qui lui tenait tant à cœur, malgré le fait que Buies était considéré comme l'esprit le plus anticlérical de son temps. Le curé Labelle misait avant tout sur sa grande capacité de conviction et pouvait s'accommoder du fait que, pour Buies, la colonisation soit synonyme de progrès et d'émancipation de la tutelle de l'Église.



Monique T. Giroux

Cette surprenante et improbable association se révéla étonnement harmonieuse, efficace et complémentaire. On dit même que, la sincère amitié qui s'est développée entre ces deux visionnaires passionnés, a considérablement adouci les convictions du fougueux Buies. Ce dernier fera donc de belles brochures pour attirer des immigrants de France et ces brochures, autre incongruité, seront distribuées en Europe par Wyès, un franc-maçon notoire !

Avant de prendre un nouveau tournant en 1879 grâce à sa rencontre avec le curé Labelle,



Le polyvalent Arthur Buies.

Arthur Buies a vécu des années difficiles à compter de 1870 alors que sa santé était minée par l'alcoolisme. Le curé Labelle l'a convaincu d'adopter une nouvelle conduite. Le journaliste se rend maintenant à la messe à tous les matins et renonce presque complètement à l'alcool.

Tout un personnage

Buies était un personnage pour le moins excentrique qui collectionnait les frasques. La jeunesse agitée de cet écrivain, journaliste et essayiste s'est déroulée de Montréal à Dublin, en passant par la Guyane, la France, l'Italie et le sud des États-Unis.

En 1860, il s'est porté volontaire dans l'armée de Garibaldi et fit la campagne de Sicile contre le Vatican. De retour au pays en 1862, il est devenu journaliste et avocat avant de fonder les journaux « *L'indépendant* » en 1870, « *La*

M. Arthur Buie.

Ce grand apôtre de l'institut canadien excommunié de Montréal, était à Arthabaskaville, vendredi dernier. Inutile de dire qu'il n'est pas allé prendre ses quartiers à l'hôtel Dorais, où il joua l'année dernière un si triste rôle. Son séjour en ce village se rapporte, dit-on, à l'élection de M. Laurier, qu'il est très anxieux de voir triompher.

Réflexion morale : Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

À gauche, une coupure de *L'Union des Cantons de l'Est*, 1^{er} juin 1871, page 2.

À droite, le curé Antoine Labelle.



lanterne canadienne » en 1878 et « *Le Réveil* » en 1879.

Membre illustre de l'Institut Canadien, il a donné de multiples conférences dénonçant les abus de pouvoir du clergé et sur l'importance de la colonisation des territoires du nord. Il a également été collaborateur de nombreux journaux et revues : « *Les Nouvelles soirées canadiennes* », « *La Revue nationale* », « *La Minerve* » et « *Le National* ». Ses « *Chroniques, Humeurs et Caprices* », publiées en 1873, ont démontré son profond attachement au Québec francophone.

Partisan de Laurier

Ce personnage, haut en couleur et fervent Libéral, est venu prêter main-forte à Wilfrid Laurier lors des élections de 1871. En relatant sa visite, *L'Union des Cantons de l'Est*, dans son édition du 1^{er} juin 1871, raconte ses frasques perpétrées à Arthabaskaville l'année précédente. Le style, quoique suranné pour notre époque où le vocabulaire journalistique doit être précis et concis, est un bijou dans le genre :

« ... ce grand apôtre de l'Institut Canadien excommunié de Montréal n'a pas pris ses quartiers à l'Hôtel Dorais, où il joua l'année dernière un si triste rôle. Dimanche matin, pendant que

le maître d'hôtel est à la messe, costumé dans le vieux style de nos premiers parents avant leur chute (1), tombé en désuétude, maître Buie laissa sa chambre à coucher, descendit l'escalier, traversa la cuisine et alla prendre le bain. Inutile de peindre l'effroi des servantes à l'apparition de cet homme bravant la décence et la pudeur et jouissant avec un cynisme sans exemple du scandale qu'il causait.

Après le bain, il retourna dans le même accoutrement dans sa chambre à coucher... Lundi après-midi, notre héros entreprit de nouveau l'exhibition scandaleuse de sa chétive personne... Cette affaire a causé, comme bien on le pense, un grand scandale dans cette population si chrétienne et si décente. »

Wilfrid Laurier a obtenu son siège à la Chambre de Québec, malgré les fredaines de son partisan « nudiste », et bien avant l'adoption du mot par l'Académie française !

(1) Façon de dire « nu ».

Maison d'école du rang Cinq-Chicots

Été 2023, mon expérience de travail

Nous voici donc rendus au moment où je réfléchis sur mon temps passé à la Maison d'école de rang Cinq-Chicots. D'abord, je me permets une courte introduction. Je me nomme Nicolas Girard, étudiant en enseignement de l'histoire à l'Université Laval et animateur à la Maison d'école pour l'été 2023. C'est avec grand plaisir que je vous fais part de mon expérience à la Maison d'école.



Nicolas Girard
SHGV, photo Noël Bolduc, 2023

La Fête nationale, une première

Alors, par où commencer ? Par le début bien sûr ! C'est le 24 juin que j'y ai fait mes premiers pas en tant que guide-animateur. Toutefois, ce n'était pas la seule chose que je réalisais pour la première fois en cette journée. J'ai eu la chance de fêter ma première « vraie Saint-Jean » en compagnie des membres de la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville (SHGV) et autres passionnés. Je leur suis donc très reconnaissant de m'avoir donné l'occasion de partager ce moment avec eux. C'est également la seule fois dans l'été où je peux affirmer avec certitude que je n'ai probablement pas appris grand-chose aux visiteurs... Les membres de la Société sont une véritable mine de trésors en ce qui concerne l'histoire de la région et des écoles de rang. D'une certaine façon, c'est moi qui apprenais et eux qui me faisaient la visite.



Assistance lors de la Fête nationale du 24 juin 2023

SHGV, photo Denis Picard, 2023

Faits marquants

Les semaines suivantes m'ont permis, entre autres, de réaliser à quel point les écoles de rang ont exercé une influence importante sur le Québec que l'on connaît aujourd'hui. J'ai constaté ma chance d'être en mesure de converser avec les visiteurs. Un de ceux qui me marqua le plus profondément fut un visiteur français. Ce dernier était arrivé tout récemment dans la région pour le travail. Il s'intéressait énormément à l'histoire de la région et plus particulièrement à l'évolution de notre système d'éducation. Homme curieux de nature, il fut véritablement une joie à guider à travers l'histoire du musée patrimonial et du Québec.

Une autre journée, un homme et sa femme, atteinte de l'Alzheimer, sont passés dans l'espoir que l'atmosphère familière d'une école de rang éveille en elle de quelconques souvenirs d'enfance. Je me considère véritablement chanceux d'avoir pu assister au moment où la flamme dans ses yeux s'est ravivée en voyant l'intérieur de l'école. Ces moments passés en compagnie des visiteurs m'ont fait réaliser à quel point il est important de garder des traces de notre histoire et, comme les panneaux de la Maison d'école le disent si bien, de « monter la garde contre l'oubli ».



Intérieur de la classe de la Maison d'école

Archives SHGV

Impressions générales

Chaque journée apporte quelque chose de nouveau. Les jours se ressemblent, mais ils ne sont jamais identiques. Il peut parfois y avoir une vingtaine de visites ou, occasionnellement, on ne reçoit aucun visiteur. Quoique le contact humain soit agréable, les journées plus tranquilles ont leur charme à elles aussi. Apprendre et lire à propos de la vie des gens de l'époque au sein d'une école de rang procure un sentiment difficilement explicable en mots. Parfois, en écoutant le vent faire trembler les feuilles, on se croirait transporté dans le temps. C'est comme si la brise essayait de nous murmurer les secrets du passé et que la seule chose que nous avons à faire est de l'écouter. Jusqu'à ce qu'un camion 18 roues passe dans la rue...

Bref, je tiens à remercier, entre autres, Pierre Carisse, Noël Bolduc et France Auger de m'avoir permis de vivre cette expérience enrichissante et inoubliable. La Maison d'école du rang Cinq-Chicots est un véritable bijou méconnu de la région. Elle témoigne d'une époque révolue ayant profondément marqué notre province. Nous pouvons donc nous considérer chanceux d'avoir un bâtiment de ce genre chez nous. J'invite donc tous ceux et celles qui n'ont pas encore pris le temps de faire un tour à l'école à le faire !

Mes salutations aux membres de la SHGV et à ceux du Comité de la Maison d'école du rang Cinq-Chicots. À l'été prochain, j'espère...

Message à Nicolas,

Le 27 août dernier, ta période d'embauche se terminait, à titre de guide-animateur pour l'été 2023. Ceux et celles qui t'ont côtoyé, à la Maison d'école du rang Cinq-Chicots, ont beaucoup apprécié ton enthousiasme et ton intérêt pour l'histoire. Nous pouvons affirmer que tu es vraiment dans ton élément. À toi, futur professeur d'histoire, nous te souhaitons une bonne année scolaire 2023-2024 et nous espérons pouvoir renouveler l'expérience à l'été 2024. Salutations.

L'équipe du Comité de la Maison d'école du rang Cinq-Chicots pour

La Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville

L'origine du parcours du Réservoir Beaudet

Depuis plusieurs années déjà, le parcours autour du Réservoir Beaudet est très fréquenté. Piétons, cyclistes et adeptes des quadriporteurs et des planches à roulettes s'y retrouvent avec plaisir dans un environnement que les autorités améliorent régulièrement. Détente et exercice sont au programme... Avec humilité, j'ai pensé vous rappeler l'origine de ce site magnifique.



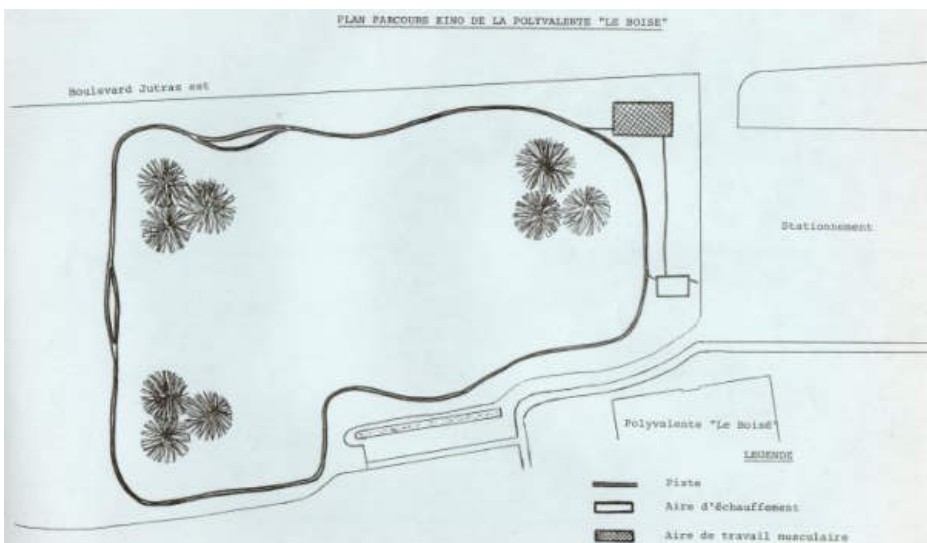
**Serge
St-Pierre**

Il faut retourner en juin 1982 lors de la fondation du club « Les coureurs de Victo » dont l'objectif était de favoriser l'exercice physique pour le plaisir et la forme dans un en-

droit sécuritaire. L'exécutif du club était formé de Robert Arseneault, Yvon Daigneault, Michel Thibodeau, Céline Arseneault, Jean-Claude Houle, Lise Martel, Jean-Denis Arseneault et de moi-même.

Dans le cadre d'un programme de création d'emplois « Les coureurs de Victo » ont proposé, au printemps 1983, un projet au gouvernement fédéral, soit la réalisation d'un réseau de parcours Kino, un parcours de 850 mètres à la polyvalente Le Boisé et un parcours de 1.1 kilomètre au Réservoir Beaudet. Avec la collaboration du député Jean-Guy Dubois et de différents partenaires, le projet a été accepté.

Le budget a atteint 155,000 \$, 18 emplois ont été créés pour une période de 20 semaines.



Le parcours à la polyvalente Le Boisé

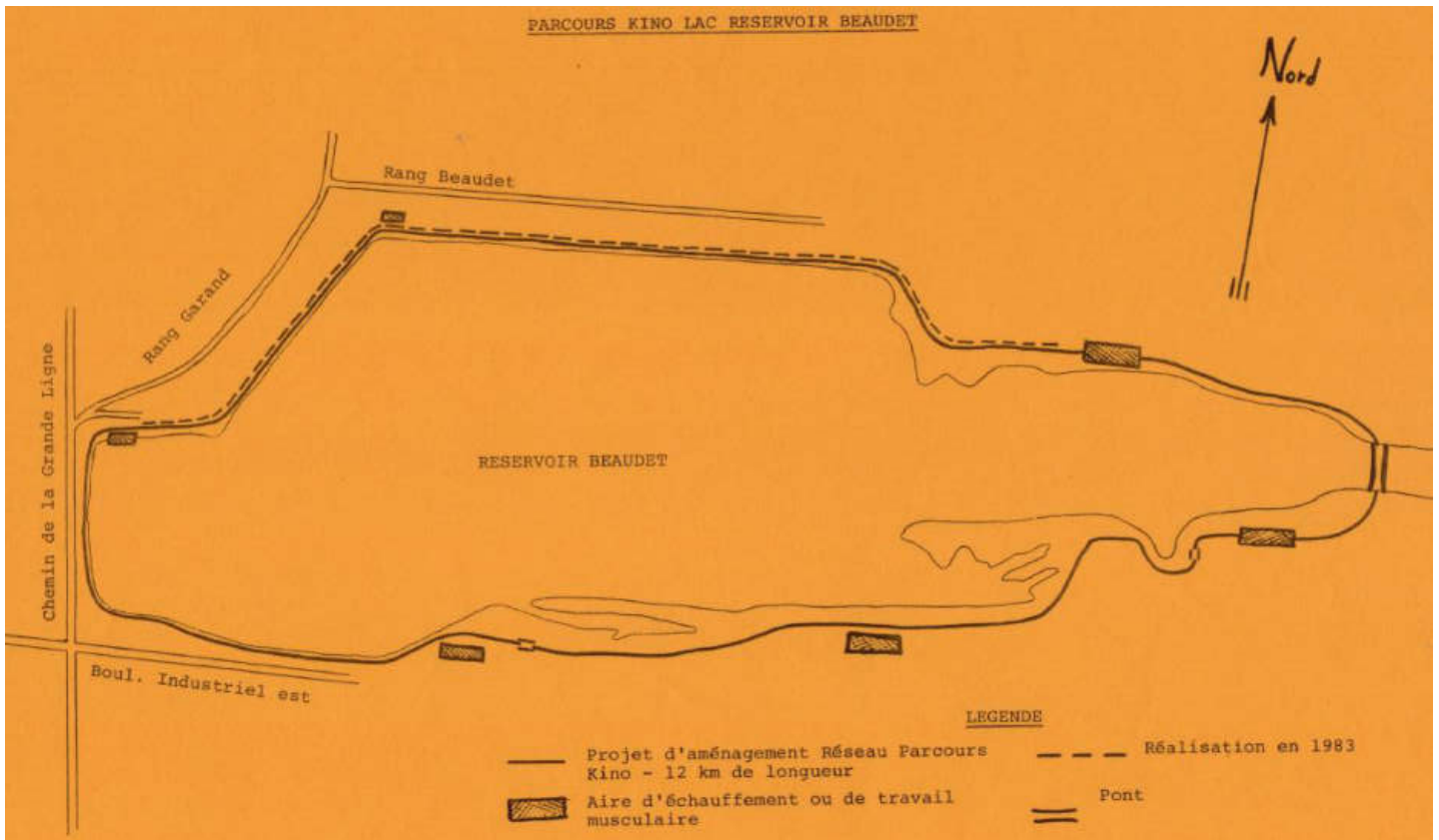


**Le dépliant des
« Coureurs de Victo ».**

Les travaux des deux parcours se sont terminés en décembre 1983. Durant cette même période, « Les coureurs de Victo » ont réuni plus de 300 membres avec un impressionnant programme d'activités dont les « Folles randonnées », une épreuve populaire qui s'adressait à tous les coureurs selon leur âge et leurs performances.

Des certificats étaient décernés aux enfants pour la course de 500 mètres et à d'autres participants qui pouvaient courir jusqu'à 10 kilomètres. Michel Thibodeau était le coordonnateur de cette compétition amicale. À noter que Me Pierre Denault, lui-même un adepte

SOUVENIR



Le premier parcours du Réservoir Beaudet en pointillé.

de la course, a vu à ce que le club ait sa charte. Éventuellement, Jean-Denis Arseneault est devenu le directeur du club et des activités. Il a également supervisé les travaux des parcours à la polyvalente et au Réservoir Beaudet.

À la même époque que le club « Les coureurs de Victo », Kino-Québec multipliait les efforts pour favoriser la bonne forme physique auprès de la population québécoise. Le directeur Gilles Champagne a applaudi et collaboré aux initiatives tenues à Victoriaville. Le parcours de la polyvalente mise sur des espaces pour le travail musculaire et pour le réchauffement. Ces espaces sont encore là dans le petit boisé derrière l'école, mais ils manquent d'amour !

Aujourd'hui, 40 ans après les projets d'origine, j'ai comme mes anciens collègues des « Coureurs de Victo » un petit pincement au cœur quand je profite de la piste du Réservoir Beaudet devenue un fleuron de Victoriaville. Je me souviens qu'à l'époque, notre directeur Jean-Denis Arseneault avait prédit que le petit parcours de 1.1 kilomètre pourrait devenir un atout pour Victoriaville et sa région si son développement se poursuivait. Il a vu juste.

Merci aux autorités municipales et à tous ceux et celles qui se sont impliqués au fil des ans dans le développement du formidable parcours du Réservoir Beaudet.



**Les « Folles randonnées »
ont constitué des
épreuves populaires**

Jeanne-d'Arc Leblanc

À la Maison Marie-Pagé, le 24 juin 2023, est décédée madame Jeanne-d'Arc Leblanc âgée de 95 ans. Elle était la fille de feu Elzéar Leblanc et de feu Angéline Bourassa.

Les funérailles ont été célébrées le vendredi 30 juin 2023 à l'église Sainte-Victoire de Victoriaville. La famille a reçu les condoléances le jour même à l'église.

Madame Jeanne-d'Arc Leblanc a laissé dans le deuil ses sœurs Émérentienne (feu Henri Goudreault), Thérèse (feu Fernand Bouffard), Anne-Rose (feu Paul-Yvon Fortier), Marie-Blanche, rshj, Cécile oblate ainsi que de nombreux neveux et nièces.

L'ont précédée dans la mort : Édesse (Gérard Alain), Éliane (Camille Gagnon), Gérard (Gilberte Payer), Laura (Henri Fréchette), (Fernand Bouffard) époux de Thérèse, (Paul-Yvon Fortier) époux d'Anne-Rose.

Pour souligner votre sympathie, la famille a apprécié des dons pour l'une ou l'autre des fondations suivantes : Fondation des maladies du cœur et de l'AVC, Fondation Marie-Pagé et Fondation CLSC Suzor-Coté.

La famille a remercié pour les soins donnés à madame Leblanc : le personnel du CLSC Suzor-Coté (Dre Mélissa Joly et son équipe) ainsi



que la Maison Marie-Pagé (Mme Nathalie Provencher et son équipe). Les services rendus ont été faits avec professionnalisme, amour et tendresse.

LE 13 OCTOBRE À LA BIBLIOTHÈQUE ALCIDE-FLEURY Conférence sur l'élite religieuse

La Fabrique de l'église Saint-Christophe célèbre cette année le 150^e anniversaire de la construction de sa deuxième église et le 100^e de l'installation de ses vitraux exceptionnels. Dans le cadre de ces anniversaires, Monique T. Giroux donnera une conférence le vendredi 13 octobre prochain à 14 h 00 à la Bibliothèque Alcide-Fleury. L'admission sera gratuite.

Le sujet de la conférence sera « *L'élite religieuse : vision, référence, moteur économique et culturel.* »

L.André Verville, responsable de l'activité, note

qu'il sera question de 26 curés, d'un vicaire, d'un religieux et d'un ministre protestant hors du commun. Il ajoute que plusieurs membres du clergé des paroisses se sont souvent impliqués dans des projets qui n'avaient rien de liturgiques. Souvent, les rares personnes instruites de leurs communautés, selon leurs personnalités, leurs aptitudes et leurs intérêts, ils sont devenus des références et des visionnaires dans plusieurs domaines, en plus d'exercer les charges de leur ministère.

Un rendez-vous à inscrire à votre agenda.

Empreintes fait une tournée en Mauricie

La revue *Empreintes* consacre son treizième numéro à des sujets de la Mauricie dont l'intérêt dépasse cette région. L'historien Pierre Lanthier a assuré la direction de cette parution dans laquelle sont abordés l'histoire religieuse, militaire, sociale et sanitaire.

À lire des portraits captivants du riche curé et bon prêtre François-Xavier Noiseaux et du géographe Raoul Blanchard. Un détour passe par le club de golf Ki-8-Eb qui célèbre ses 100 ans. Les lecteurs apprécieront le circuit méconnu du patrimoine militaire de Trois-Rivières.

Rappelons que l'incursion d'*Empreintes* à Plessisville et au Pays de l'érable pour sa douzième parution a connu un succès remarquable. Pour son prochain numéro en décembre, *Empreintes* s'arrêtera sur le territoire de Warwick jusqu'à Ulverton. La revue est disponible au bureau de notre S.H.G.V. et chez Buropro Citation dans la section histoire.

**La revue,
fidèle à
sa vocation
s'arrêtera
à Warwick
en décembre.**



Lise St-Pierre, à gauche, a reçu son certificat remis par Jeanne Maltais, présidente de la FQSG.

Le prix Renaud-Brochu attribué à Lise St-Pierre

Secrétaire du conseil d'administration de notre S.H.G.V. depuis quatre ans, Lise St-Pierre s'implique dans plusieurs dossiers, notamment en généalogie où d'importants projets sont en cours.

La Fédération québécoise des sociétés de généalogie a reconnu son travail en lui remettant le prix *Renaud-Brochu 2023* qui vise à rendre hommage aux bénévoles qui donnent généreusement de leur temps et mettent leur énergie au service des sociétés de généalogie. Le prix a été nommé en l'honneur du lieutenant-colonel Delphis-Renaud Brochu (1922-2008), président fondateur de la FQSG.

PUBLICITÉS D'AUTREFOIS

À ARTHABASKA, EN SEPTEMBRE 1968

Dans son édition du 4 septembre 1968, *L'Union des Cantons de L'Est* consacre quelques pages intitulées « Arthabaska recèle des trésors historiquement fabuleux! » Les textes sont de Marcel Rivard et résultent des recherches effectuées par Alcide Fleury. Ces pages incluent les commandites des commerçants ci-dessous.

Souvenons-nous!

357-2063

Albert Champoux

Meubles, tapis, prélatris, accessoires électriques

35, AVENUE LAURIER – ARTHABASKA

En 2023, le 35, rue Laurier Ouest

Vive l'histoire!

357-2362

A. Beauchesne Enr.

Quincaillerie

M. René Beauchesne, propriétaire

5, RUE BEAUCHESNE ARTHABASKA

970, boulevard des Bois-Francis Sud, en 2023

Avec les hommages de

357-2051

Emile Girouard

Boucher-épiciier licencié

65, AVENUE LAURIER ARTHABASKA

En 2023, les 63 et 65, rue Laurier Ouest

Compliments de

Magasins Robert Lavigne

136, AVENUE DES ERABLES ARTHABASKA

357-2578

AGENCE D'ORCHESTRES: 357-2578

Les 136 et 138, rue Laurier Est, en 2023

Compliments de

357-2388

Nettoyeur Verville

Nettoyeur-presseur

6, RUE PERREAULT – ARTHABASKA

À Arthabaska, en 1973,
la rue Perreault devient la rue Verville.

Avec les hommages de

Hamel Fina Service

M. Gilles Hamel, propriétaire

1, RUE BEAUCHESNE ARTHABASKA

357-2352

En 2023, le 990, boul. des Bois-Francis Sud

PUBLICITÉS D'AUTREFOIS

EN SOUVENIR DE 1968

Lors de la rentrée des classes, en septembre 1968, diverses publicités invitent à la prudence. Celle de Michel Transport en est un exemple

L'automobiliste doit être le protecteur de l'enfant !

MICHEL TRANSPORT INC



SERVICE TOUS LES JOURS

- ARTHABASKA – VICTORIAVILLE – WARWICK
- PRINCEVILLE – PLESSISVILLE – MONTREAL & QUEBEC

BUREAU CHEF: 57 LAURIER

357-2293
ARTHABASKA

SUCCURSALES
PRINCEVILLE
364-5120

MONTREAL 866-6023
LIGNE DIRECTE AVEC MONTREAL

En 2023, le site est occupé par un immeuble résidentiel aux
57-59 et 61, rue Laurier Ouest
La Nouvelle, 10 septembre 1968

Raoul Saucier

Pour la rentrée
des classes...
Pour l'automne...



Des modèles nouveaux,
Une confection soignée,
Des prix adaptés au
budget des jeunes,

voilà ce que
RAOUL SAUCIER
vous offre au seuil de
la nouvelle saison.

PLACE ST-DOMINIQUE
VICTORIAVILLE

Place St-Dominique, Victoriaville,
le 42, rue St-Dominique, en 2018
La Nouvelle, 3 septembre 1968



Voyez le nouvel "attaché case"
pour les étudiants des
écoles secondaires

**SACS DE CLASSE
LETTRÉS
EN OR
GRATUITEMENT**

Sacs d'école garantis 5 ans

Chez Robert Inc.

2 entrées: 47 Notre-Dame Est • Stationnement Desjardins

752-4720
VICTORIAVILLE

La Nouvelle, 3 septembre 1968

Hommage à Paul-Émile Michel

À la recommandation de son comité de toponymie, la Ville de Victoriaville a accordé le nom de « *Terrain de baseball Paul-Émile Michel* » au terrain situé derrière l'école St-Christophe dans le secteur Arthabaska. Cette désignation reconnaît l'engagement et l'implication de ce bâtisseur ayant largement contribué à la promotion du sport pour la jeunesse.

M. Paul-Émile Michel (1923-1989) a été le propriétaire de l'entreprise Michel Transport. Tout au long de sa vie, il a financé diverses activités sportives et encouragé les jeunes à la pratique du sport. Il a fourni des équipements et le transport pour participer au succès de plusieurs organisations. En fait, M. Michel était un commanditaire de toutes les associations sportives d'Arthabaska.

Son appui aux Bruins juniors de Victoriaville de 1960 à 1965 et son implication chez les Tigres seniors de 1965 à 1970 ont marqué une belle époque du hockey. Les Bruins ont remporté cinq championnats tandis que les Tigres ont gagné la coupe Allan comme champions canadiens du hockey senior. L'équipe a représenté le Canada en Europe.

Son implication dans la ligue de balle-molle des Bois-Francis et dans une ligue féminine, son



Le député Éric Lefebvre, Johanne et Guylaine Michel, Antoine Tardif, maire de Victoriaville, Diane Michel et Jacques Michel ont procédé au dévoilement de la plaque commémorative.

appui à la fête familiale du Carnaval d'Arthabaska et son soutien aux Chevaliers de Colomb sont d'autres exemples de son impact dans sa communauté.



Paul-Émile Michel, un grand mécène du sport.

Le parc de la Rivière s'est imposé comme le lieu idéal pour rendre hommage à Paul-Émile Michel puisqu'il a vécu dans le secteur et c'est l'endroit où il a contribué à l'organisation de nombreuses activités sportives, tout en s'impliquant pour l'installation de l'éclairage.

Désigné par résolution du conseil municipal le 5 juillet 2021, le « *Terrain de baseball Paul-Émile Michel* » a fait l'objet d'importants travaux d'amélioration à la suite de la construction du gymnase de l'école St-Christophe. Une plaque commémorative a été dévoilée le 15 juin dernier pour perpétuer la mémoire de monsieur Michel.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

Raymond Tardif

Vice- présidente Histoire

Jocelyne Lévis

Vice-présidente Généalogie

Louise Lamothe

Secrétaire

Lise St-Pierre

Trésorier

Robyn Croteau

Administratrices

et administrateurs

Jacques St-Cyr

Nicole Bélair

Denis Picard

Stéphan Roy

Fernand Mercille

ÉQUIPE DU BULLETIN

Danielle Desjardins

Monique T. Giroux

François Morneau

Pierre Ducharme

Bertrand Tourigny

Gaétan Morin

Pierre Carisse

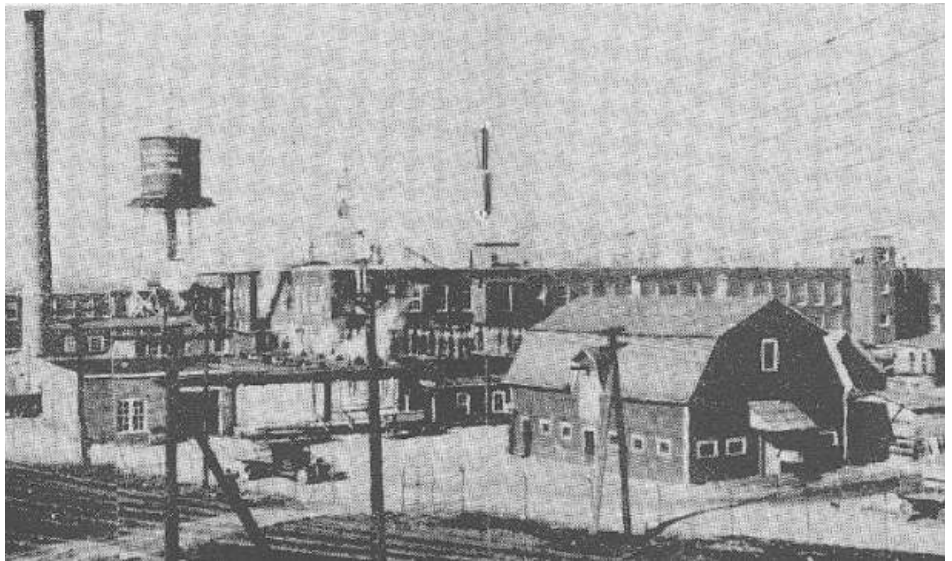
Noël Bolduc

Lyse Dubois

Bertrand Tourigny

Gaétan Morin

SOUVENIR



Cette photographie, tirée du programme-souvenir du 50^e anniversaire de la Victoriaville Furniture, montre une vue d'ensemble de l'entreprise. Une grande fête a été organisée le 26 août 1944 pour souligner l'événement.

NOTE

Le bulletin *Mémoire Vivante* est publié en mars, juin, septembre et décembre.

Vous souhaitez écrire un texte ou communiquer de l'information pour la prochaine parution ? En tenant compte du format du bulletin, faites parvenir vos textes et photos à shg.victoriaville@videotron.ca

Vos commentaires et suggestions sont bienvenus.

La publication de *Mémoire Vivante* est possible grâce au soutien financier du Service du loisir, de la culture et de la vie communautaire de la Ville de Victoriaville.

Dépôt légal :

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018
- Bibliothèque et Archives Canada, 2018 ISSN 1711-86-11

Pour nous joindre sur le Web
<http://www.shgv.ca>
Courriel: shg.victoriaville@videotron.ca
[facebook.com/shgvictoriaville](https://www.facebook.com/shgvictoriaville)

**Société d'histoire et de généalogie
de Victoriaville**
841, boul. des Bois-Francis Sud
Victoriaville, Québec, G6P 5W3
Téléphone: (819) 350-6958



SOUVENIR

« Retour des champs »

Dans la rubrique toponymie de la parution de *Mémoire Vivante* de juin 2022 en page 27, on retrouvait un timbre commémoratif, lancé en 1989 par Postes Canada, qui reprenait un tableau de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté illustrant la rivière Gosselin.

Saviez-vous que, vingt ans plus tôt, en 1969, Postes Canada avait également consacré un timbre (illustration à droite) mettant en valeur une huile intitulée « *Retour des champs* » pour marquer le centième anniversaire de naissance du célèbre peintre. Le tableau avait été exposé au Musée Laurier en 1987 à l'occasion d'une exposition estivale « *Le retour de Suzor-Coté à*



Arthabaska ». L'œuvre fait partie de la collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

(SOURCE : *L'UNION*, 1^{er} novembre 1989)

OBJETS D'HIER



Des plaques pour les bicyclettes

Vous souvenez-vous de l'époque où votre bicyclette devait avoir une plaque d'immatriculation.

On pouvait se procurer sa plaque au poste de police au coût de 1 \$ à compter de 1950 et de 2 \$ à compter de janvier 1972. L'objectif était de favoriser la sécurité et de prévenir les vols. Le règlement sur ces licences a été abrogé en décembre 1981.



Les plaques reproduites ici proviennent de la collection de madame Jeannine Lamirande. Aujourd'hui, Victoriaville se distingue par la qualité de son réseau de pistes cyclables.

